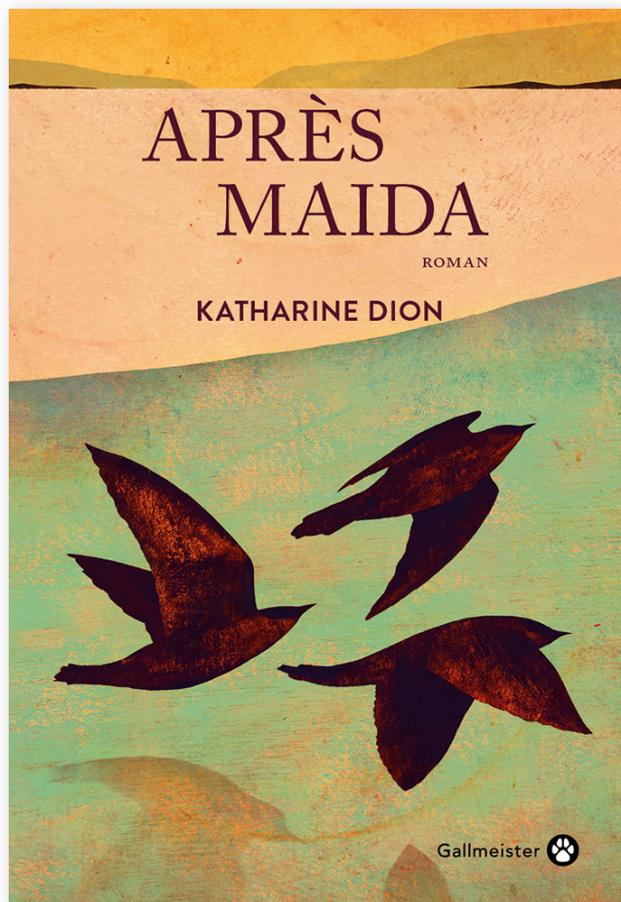


Après Maida

Katharine Dion



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

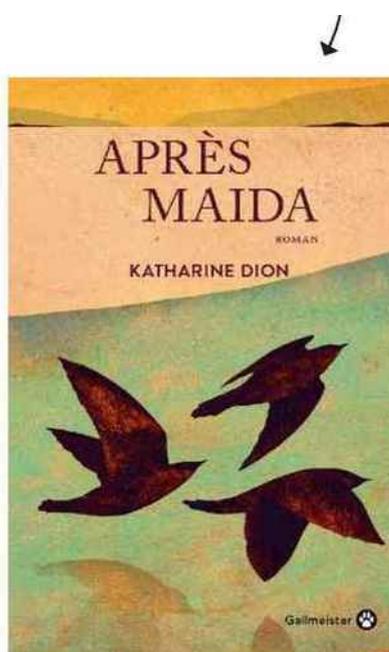
Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

29 mars 2019

Vous serez ravis de retrouver l'esprit de Laurie Colwin dans ce premier roman de Katharine Dion.

Même plongée dans les mystères d'un couple, même subtilité des liens qui évoluent au fil des ans, même ambiguïté dans les sentiments (on s'aime, un peu moins, autrement) et surtout même plaisir de lecture. Maida est morte après une banale opération, laissant son mari, Gene, désespéré malgré la présence de leurs meilleurs amis, Ed et Gayle. Ces quatre-là ont pour ainsi dire grandi ensemble, ils se sont rencontrés alors qu'ils étaient étudiants, se sont mariés à peu près au même moment, ont partagé l'éducation de leurs enfants et passé toutes leurs vacances en commun, sans l'ombre d'un nuage. Mais, au moment de cette séparation définitive, une foule de questions se bousculent dans la tête de Gene. Maida et lui se sont-ils vraiment aimés, ou plutôt se sont-ils bien aimés ? N'aurait-il pas été plus heureux avec Gayle, et Maida avec Ed ? Pourquoi n'a-t-il jamais réussi à créer un lien harmonieux avec sa fille, Dary ? Déambulant dans le passé pour trouver des réponses, essayant de mettre à distance la souffrance, Gene est un héros peut-être pas très héroïque mais touchant, car ses interrogations sont universelles et se résument en une phrase : qu'avons-nous fait de notre vie ? ■

« APRES MAIDA », de Katharine Dion, traduit de l'anglais par Juliane Nivelte (Gallmeister. 265 p.).



FRANÇOIS BOUCHON/FIGAROPHOTOS/PRESSE.

Critiques | Littérature

Le deuil, ses affres et ses joies

Etonnements d'un veuf: «Après Maida», un premier roman lumineux de Katharine Dion

ZOË COURTOIS

Maida est morte. Ses lèvres ne creusent plus les rouges à lèvres abandonnés dans la salle de bains. Sa main ne vient plus, lors des dîners ennuyeux, se poser sur la cuisse de Gene, son époux depuis près de cinquante ans. Reste à celui-ci, «après Maida», le chagrin que l'on peut imaginer, une oraison à écrire pour la cérémonie et les cendres de sa femme déplacées en secret (sans trop bien savoir pourquoi) dans une boîte à café. Dans l'urne funéraire aux feuilles d'acanthé qui trône sur la cheminée, de la farine – «pour le poids».

Avec émotion, Gene se remémore leur amour et les étés dans la maison de leurs amis Gayle et Ed. Les rires des enfants s'éclaboussant dans l'eau, les désirs de

celui de l'inimitié de Dary, la fille de Maida et Gene, pour son père.

Des «mystères anciens», assurément, de sombres vérités, peut-être, et pourtant le vieil homme est radieux: «après Maida», il est encore temps de vivre, en dépit d'un corps vieillissant, malade et estropié – «pendouillant». Encore temps, oui, de savourer quelques plaisirs parfois régressifs: manger du chocolat en poudre à la cuillère, faire l'amour, fuguer.

La beauté du monde

Si Katharine Dion excelle, dans ce premier roman d'une étonnante maturité, à peindre l'affliction, la subtilité de son approche réside ailleurs: dans l'écriture du bonheur inattendu («Cela aussi faisait partie du deuil») qu'il y a à éprouver une peine immense. Une détresse si vaste qu'elle rend bien plus sensible ce qu'il y a d'exquis dans la vie, plus manifeste la beauté du monde.

Voici donc Gene qui pose sur le rebord de la fenêtre une ramette de papier et regarde s'envoler les

Maida, soudains et violents, de bâtonnets glacés de citron vert ou de traversées du lac, en solitaire et à la nage. Et, souvenirs après souvenirs, il ne peut s'empêcher de relever çà et là de troublants détails. Des incohérences, discrètes, tranchent avec la finesse de ce qu'il croit savoir de sa femme et assombrissent ses réminiscences.

La primo-romancière Katharine Dion (née en 1980) dessine avec habileté le chemin tortueux de cette descente aux enfers. D'abord, elle fait naître d'un mot presque anodin le plus ténu des soupçons. On oublie à demi ce murmure inquiet, on baisse la garde, mais un peu plus loin, voilà qu'elle le suggère à nouveau. Et quelques pages après, formule une implacable certitude. Pourquoi Maida a-t-elle tout à coup accepté d'épouser Gene? Par dépit? A-t-elle été heureuse avec lui? Non, sans doute. D'hypothèses en élucubrations, «le doute fournit des explications à des mystères anciens» – comme

feuilles dans le soir. Comme la timide répétition d'une autre dispersion, pour l'heure inconcevable, celle des cendres de Maida, qui attendra la fin du roman. Le voici encore, s'émerveillant d'un enfant à vélo «tricotant sa propre disparition» vers l'horizon: «D'où venait cette sensibilité malade face à des événements banals lui apparaissant comme une déclaration d'amour du monde à lui-même, une beauté offerte avec tant de désinvolture que la force cachée de l'Univers semblait jaillir de cette magnificence gratuite et spontanée?» De brèves épiphanies, formidablement poétiques, qui n'occulent pas les affres du chagrin et du deuil, mais les illuminent de la plus belle manière. Et contribuent à la rare profondeur de ce premier roman. ■

APRÈS MAIDA
(*The Dependents*),
de Katharine Dion,
traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Juliane Nivelt,
Gallmeister, 272 p., 22 €.

22 février 2019

LITTÉRATURE CE QUE LA PRESSE EN PENSE
LA VIE APRÈS LA MORT

Après Maida
Katharine Dion
Gallmeister
272 pages
Quatre étoiles

Maida est morte subitement et Gene, son mari depuis un demi-siècle, se retrouve seul dans leur maison de Colton, au New Hampshire. La sollicitude de leurs amis et de leur fille unique – qui revient régulièrement de Californie pour l'aider à s'organiser – lui pèse. Il s'ennuie de sa femme, de leur quotidien, de leurs habitudes, des petits gestes de complicité qui font que chaque couple est unique.

Le deuil est un sujet riche – qu'on pense seulement au sublime *The Year of Magical Thinking* de Joan Didion – qui permet d'explorer des thèmes porteurs comme le couple, l'amour, la famille, ce qui fait qu'une vie a été réussie ou pas.

Gene revisite ses souvenirs et se perd dans ses réflexions. A-t-il idéalisé sa vie amoureuse et familiale ? Les gens qui l'entourent – Ed et Gayle, les amis de toujours – ont-ils une lecture différente du couple qu'il formait avec Maida ? Sa femme a-t-elle été aussi heureuse que lui, ou cachait-elle quelques secrets ? Ou des regrets ? Et que dire de sa relation avec sa fille, mère seule presque toujours sur la défensive avec lui ? Gene s'est toujours perçu comme un père aimant qui a tout donné pour rendre sa famille heureuse. Là-t-il vraiment été ?

L'auteure Katharine Dion s'est glissée avec beaucoup de talent et de crédibilité dans la peau d'un septuagénaire endeuillé qu'elle rend à la fois vulnérable et attachant dans sa quête de bonheur.

Il s'agit d'un premier roman pour la jeune femme et on est complètement séduit par la profondeur et la justesse de ses personnages, par la sensibilité de son écriture, par l'intelligence du cœur. Au passage, l'auteure aborde le thème on ne peut plus actuel de la condition féminine : elle évoque la vie des femmes d'une certaine génération, de qui on attendait qu'elles soient presque invisibles, entièrement dévouées à leur mari et leurs enfants. Elle effleure aussi les sujets de la maternité et des nouvelles formes familiales qui redéfinissent le rôle du père... Enfin, *Après Maida* recèle quelques très beaux passages sur la littérature. Bref, voilà un premier roman remarquable. On suivra assurément tout ce qu'écrira Katharine Dion à l'avenir.

– Nathalie Collard, *La Presse*

Avant critiques
Rentrée d'hiver 2019

LEURS PLUS BELLES ANNÉES

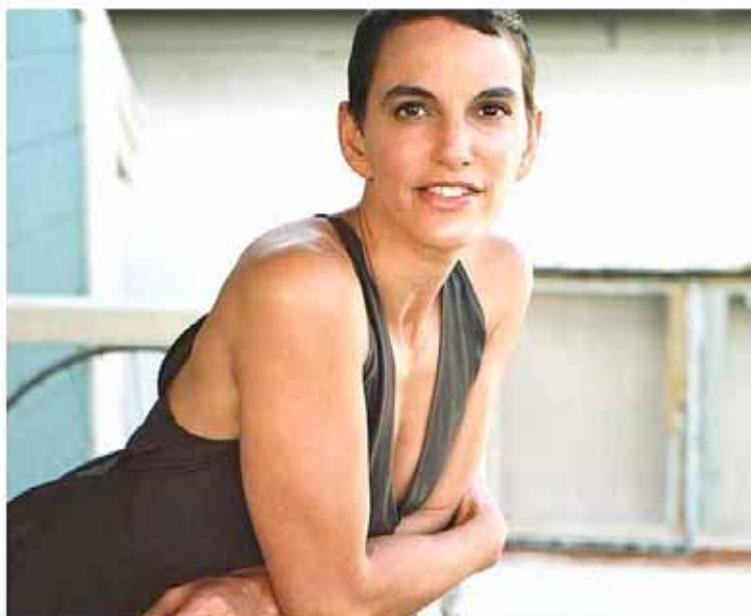
La mort de sa bien-aimée plonge un homme vers la nostalgie et le doute.
Après Maida est une élégante symphonie du souvenir.

ROMAN/ÉTATS-UNIS • 3 JANVIER

Katharine Dion

« Du vivant de Maida, cette tendance à les mettre en retard avait été une source de frustration sans fi ; aujourd'hui, il nourrissait une tendresse particulière à l'égard du chaos de sa femme. Soudain, tout ce qui avait appartenu à Maida – les pièces qui avaient trainé dans sa poche, l'heure et la minute à laquelle elle avait réglé sa dernière alarme – était empreint de signification. En une folle inversion du temps, Gene faisait le deuil de son épouse comme il en était tombé amoureux. »

Maida est morte. Pour Gene, qui fut son mari depuis près d'un demi-siècle, le monde n'a pas cessé de tourner, mais il lui devient à peu près inintelligible. Le deuil a des usages (préparer la cérémonie des adieux, trouver que dire à ceux qui envahissent de leur sympathie) que la raison refuse. Dans cette épreuve, ou au moins dans ce monde redevenu désert, Gene n'est pas seul. Il a auprès de lui Ed et Gayle, ses amis de toujours, rencontrés à l'université, qu'il n'a jamais vraiment quittés depuis. Il a aussi sa fille, Dary, qu'il aime, qu'il aime, sans avoir finalement cherché vraiment à la connaître. Il a enfin et peut-être surtout ce tas de secrets, cette guirlande de souvenirs comme autant de fragments d'un miroir désormais brisé, qui font l'ordinaire en même temps que la part d'ombre d'un couple. Gene ne va d'abord pas savoir s'y retrouver. Retrouver ce qui fut les plaisirs et les jours de cet homme prétendument simple, gérant pendant des décennies d'une boutique de chaussures dans une petite ville du New Hampshire. Pourtant, peu à peu, comme surgi du deuil, réveillé de l'oubli, un nouveau « paysage » va s'imposer à lui. Les choses étaient peut-être moins évidentes qu'elles n'en avaient l'air, sa femme plus lointaine, sa fille plus étrangère et la vie moins dé-



chiffable. Cette prise de conscience douloureuse, née à la source du passé, sera pourtant pour Gene comme l'unique et inattendue porte ouverte vers ce qui l'attend désormais. Le retour vers sa vérité, vers celle des siens.

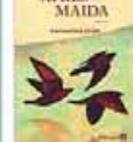
Cet argument, classique du roman d'analyse psychologique, rend très imparfaitement hommage à la beauté lumineuse et alanguie d'*Après Maida*, le premier roman de l'Américaine Katharine Dion. Il n'en dit rien. Ce qu'il faudrait surtout donner à voir, ce ne sont pas les effets de maîtrise romanesque, mais tout ce en quoi ce livre découle, fuit, échappe sans cesse à son sujet. Il y a dans ce rêve éveillé une scène initiale, un lieu à part qui est profondément celui du romanesque ; c'est une maison au bord d'un lac, traversée de rires, d'enfants et de visiteurs de l'été. Katharine Dion écrit depuis ces mondes mouvants. En ce sens, dans cette échappée

belle, son livre aborde aux rivages épi-phaniques qui furent avant elle ceux des maîtres tutélaires, James Salter et John Cheever, et aujourd'hui ceux d'un Adam Haslett (qui, parmi d'autres comme Nathan Hill ou Jeffrey Eugenides, fut parmi les premiers à saluer la beauté de ce roman). Voilà donc cette jeune femme en bonne compagnie. Tout indique qu'elle n'est pas près de la quitter. Olivier Mony

KATHARINE DION

Après Maida – Traduit de l'anglais (États-Unis) par Juliane Nivelte

GALLMEISTER



TIRAGE : 9 500 EX.
PRIX : 22 EUROS ; 272 P.
EAN : 9782351781869
SORTIE : 3 JANVIER



9 782351 781869

LE FIGARO MAGAZINE

1er au 2 février 2019

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

LA VIE APRÈS L'AMOUR

★★★ APRÈS MAIDA, de Katharine Dion, Gallmeister, 272 p., 22 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Juliane Nivelte.

La critique littéraire – surtout dans la presse féminine – évoque régulièrement ces romanciers qui, dotés de pouvoirs magiques, comprennent si bien la psyché du sexe opposé : ce sont les écrivains qui murmurent aux oreilles des femmes. L'inverse est moins cité, mais il existe. Dans *Après Maida*, Katharine Dion évoque un homme, Gene, en pleine confusion : après quarante-neuf ans de mariage, sa femme vient de mourir ; il faut organiser ses funérailles. Sa fille unique venue l'aider, irritable au dernier degré lorsqu'elle doit fréquenter son paternel, l'est d'autant plus que sa

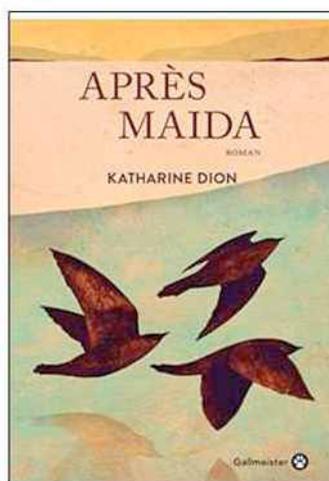
mère est désormais absente. Elle est accompagnée de sa propre fille : avec le grand-père, le fossé des générations n'arrange rien. Confronté à une solitude qu'il n'a jamais connue, Gene pense à toutes ces années partagées avec un autre couple, composé de leurs meilleurs amis, Gayle et Ed, ce dernier lui ayant présenté Maida. Ed a « réussi », Gene a tenu un magasin de chaussures dans la petite ville où ils résidaient tous. Seul, il rumine et rembobine le film. Quelle était exactement la relation entre la femme qu'il vient de perdre et son meilleur ami ? Maida, durant près de cinq

décennies, a-t-elle vraiment connu le bonheur dans leur union ? Et si Ed ne lui avait jamais présenté sa future femme ? Et si le père de cette femme ne lui avait pas accordé de prêt pour reprendre ce commerce ? Et si, et si ?... Ce livre évoquant les conséquences de nos choix pose une question délicate : connaît-on vraiment les êtres avec qui l'on vit ou avec qui l'on a vécu ? Qui peut en être sérieusement certain ? L'Américaine Katharine Dion a 39 ans. *Après Maida* est son premier roman ; ça promet.



BD, RÉCIT ET ROMANS

Que reste-t-il...



« *Après Maida* », Katharine Dion, éditions Gallmeister, 272 p., 22 €.

Que reste-t-il de nos amours... Que reste-t-il de tout cela, dites-le-moi... On connaît la chanson de Charles Trenet sans se douter que l'air nous reviendrait inlassablement dans la tête en lisant les 272 pages touchantes et sensibles d'*Après Maida*. Ni surtout que ce premier roman très « vintage » serait signé par Katharine Dion, jeune Californienne qui met ses pas dans ceux d'un couple très banal du New Hampshire. Américains moyens, ils partagent leur vie avec des amis, vont en vacances au bord d'un lac, ont des enfants, quelques emmerdes mais pas trop. Tout est classique ici, petit bourgeois selon une classification très française. Jusqu'à la disparition de Maida, épouse aimée pendant 50 ans par Gene. Comment continuer à vivre, quels souvenirs doit-on garder, faut-il repartir dans une autre aventure ? Ici tout est sensible mais finalement beaucoup plus complexe que les premières pages du livre le laissent croire. Jusqu'à la personnalité de Maida, femme américaine plus secrète qu'il n'y paraît. À lire sous la couette.

Lag

L'illusion conjugale

Katharine Dion Un premier roman sur la mémoire et le deuil, tout en délicatesse

Erwan Desplanques

Y a-t-il plus grand leurre que ces couples qu'on dit « sans histoires » ? Prenez Gene et Maida, cinquante ans de mariage sans ombre. Ou leurs amis Ed et Gayle, avec lesquels ils partagent, chaque été, un mois de liesse au Camp des Pins, dans le New Hampshire, à badiner ou à barboter dans le lac. Leur quatuor solaire et tranquille ouvre le premier roman de l'Américaine Katharine Dion comme une perspective faussée, tronquée de certains reflets translucides, d'aspérités. Cette entrée balnéaire a le charme de certaines nouvelles de Salter ou Fitzgerald, où les rires enfantins fusent dans des villas cossues.

Mais bientôt les étés passent – et la vie qui s'y greffe. Maida meurt et son mari Gene doit prononcer un discours : « Voilà ce qu'il ressentait : quelque chose a été perdu. Il l'écrivit et compta les mots. C'était ce qu'il était parvenu à formuler de plus juste. Était-il possible d'écrire une oraison de cinq mots ? »

Le bonheur conjugal ne s'exprime pas, sinon par des regrets. Trop en dire réveillerait des brèches ou des doutes. Gene pleure sa femme disparue puis pose son mouchoir sur tout ce qu'il n'a pas voulu voir : les sacrifices invisibles de Maida,

l'opacité de leur relation... Suffit-il de croire sa vie normale pour qu'elle le soit ? Il reprend contact avec sa fille, mère célibataire, amorce avec elle un dialogue difficile sur la question du mariage, des conventions, de l'hypocrisie sociale.

Veine naturaliste

Née en 1980, Katharine Dion s'attaque à ces tumultes avec douceur. Son texte exalte une certaine veine naturaliste américaine, non exempte de romantisme (ni de quelques clichés).

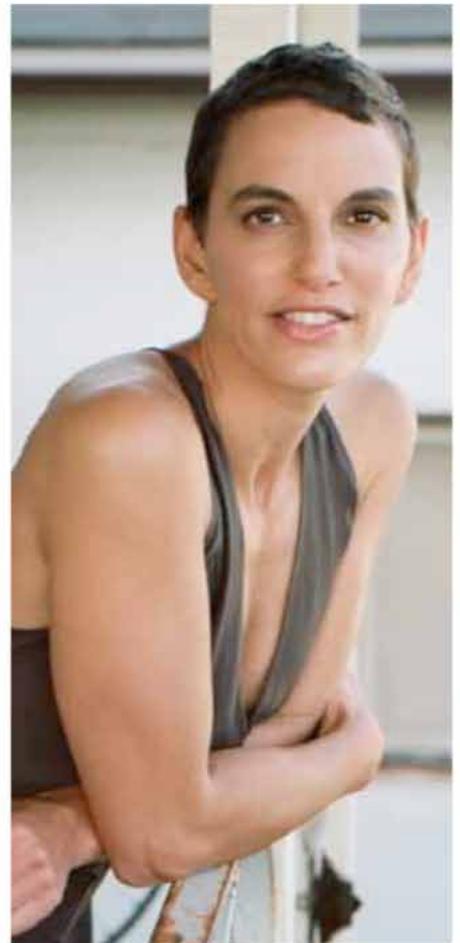
Dans ses meilleures pages, on pourrait être en train de lire un inédit de jeunesse de Richard Ford ou de Leonard Michaels sur le deuil et les aveuglements consentis.

Quelques trouvailles – images, aphorismes – surgissent du récit : « Tout ce qui peut arriver de pire arrive, et pourtant ça ne gâche rien », « L'amour est une catastrophe privée », « Parfois, aimer ses petits-enfants était plus facile qu'aimer ses enfants. »

Grande lectrice de Tolstoï, la romancière alterne entre sensualité de surface et mélancolie des eaux profondes pour bâtir cette ode au souvenir et aux silences aussi protecteurs que dangereux.

★★★★

« **Après Maida** », de Katharine Dion, traduit de l'anglais (États-Unis) par Juliane Nivelt, éd. Gallmeister, 266 p., 22 €.

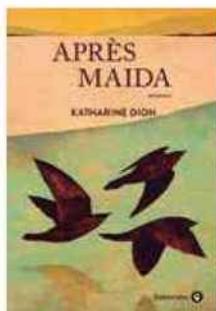


Katharine Dion. PHOTO TERRY LOEWENTHAL

3 au 29 juin 2019



Chemins nocturnes



Après Maida

Une certaine fébrilité accompagne souvent la lecture d'un nouveau roman. Elle fait écho à l'attente de la découverte d'un nouvel auteur. *Après Maida* de Katharine Dion tient cette promesse. Alors que Gene vient de perdre sa femme Maida, un horizon incertain sans balises s'ouvre devant lui. Comment, derrière 50 ans de vie commune, aborder un après ? Les souvenirs de Gene

s'égrènent alors au fil des pages mettant d'abord en scène sa rencontre avec Maida, puis leur engagement au travers du mariage. S'ensuivent leurs étés communs et ritualisés passés avec Ed et Gayle, couple d'amis de jeunesse, près d'un lac dans le New Hampshire. Gene évoque également son passage de jeune marié à celui de père, et les relations parfois difficiles qu'il entretient aujourd'hui avec sa fille Dary. Côté professionnel, la création de son commerce dans la ville de Colton où il réside, représente le symbole de sa réussite sociale. Avec une écriture subtile et sensible, Katharine Dion explore par le deuil, le passé empreint de nostalgie. Elle nous interroge sur les certitudes, mais aussi les failles qui l'entourent. À travers Gene, elle nous invite à examiner nos vies que nous pensons significatives et bien remplies, et que les doutes viennent malmener une fois l'être aimé disparu. Elle pose également avec justesse la question du bonheur, quête souvent trop idéalisée, et place celui-ci dans la possibilité d'un après. Premier roman, *Après Maida* séduit par ses interrogations universelles, et son style fluide et captivant y contribue à merveille. *Denis Allard (in-petto.over-blog.com)*

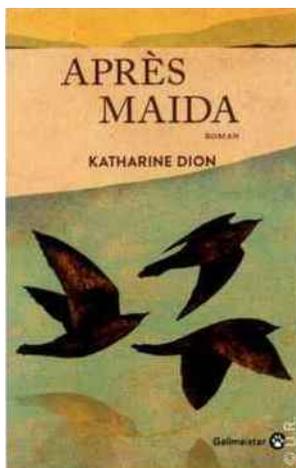
Après Maida de Katharine Dion, éditions Gallmeister. 265 p

15 juin 2019

ROMANS

LA LISTE DE NOS ENVIES

Nathalie VALLEZ



LETTRE À L'ABSENTE

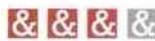
« Quelque chose de certain a été perdu ». C'est l'unique phrase que Gene, un septuagénaire qui vient de perdre sa femme, arrive à écrire pour son discours de commémoration. Elle résume bien son état de sidération. Il s'interroge alors sur ce qu'a été leur vie de couple pendant 50 années de mariage. Et avec ses souvenirs reviennent ceux de leurs meilleurs amis, Ed et Gayle. Qu'ont-ils partagé finalement ? Avec ses interrogations, c'est la fragilité de la vie, l'empreinte que laissent nos proches qui sont abordées. Les déambulations dans le passé sont aussi une manière d'interroger les relations avec les vivants. On aime que ce récit lent et intime soit porté par un personnage masculin qui révèle ici sa vulnérabilité.

▲ « Après Maida », Katharine Dion ([Gallmeister](#))

NOTES

BIBLIOGRAPHIQUES

mars 2019



Deuil 
Couple 

DION Katharine

Après Maida

Gene est veuf depuis quelques semaines. Maida et lui ont été mariés près de cinquante ans sans jamais quitter la petite ville du New Hampshire qui a vu naître leur relation. Leur fille unique, Dary, vient de Californie pour aider son père à organiser une cérémonie à la mémoire de Maida. Contraint de prononcer un discours qu'il a le plus grand mal à rédiger, Gene se replonge dans les souvenirs heureux partagés avec Ed et Gayle, un couple de voisins resté proche.

Trad. de l'américain
par Juliane Nivelte
Gallmeister. 2019
264 p.
(Americana)
ISBN : 978-2-35178-186-9
22 €



Dans ce premier roman très introspectif, Katharine Dion dresse, avec une écriture subtile, le portrait d'un homme plongé dans son deuil ; au fil de sa mémoire et de l'apprentissage douloureux de la solitude, il découvre que le bonheur conjugal simple et solide qu'il a vécu si longtemps n'a pas les mêmes couleurs aux yeux de sa fille, ni à ceux de ses amis. L'auteur évoque avec des mots justes cette remise en question de toute une vie, sans révélations dramatiques brutales, par la progression lente du personnage dans la prise de conscience du décalage entre ce qu'il a vécu et sa conception initiale de la réussite familiale et de l'amitié. Une exploration au cœur de l'intime.

T.R. et F.L.